

L'État et la Révolution, de Lénine | Débat à la Fête de l'Humanité 2026

48 min · Lutte ouvrière

depuis même avant le capitalisme, tous les états en fait ils ont servi à défendre l'ordre établi, c'est à dire l'ordre d'abord des classes dominantes. Ce constat en fait il n'est pas nouveau, mais dès l'origine il pose un problème à ceux qui comme nous voulons changer la société, qui veulent détruire le capitalisme. Ce problème c'est comment faire face à cette force étatique, ces pouvoirs hostiles ? Quelle politique on doit avoir face à l'état ? Et autrement dit, est-ce qu'on doit chercher à renverser le pouvoir en place par une révolution ou est-ce qu'on doit détruire l'état ou est-ce qu'on veut seulement changer le gouvernement ? Et qu'est-ce qu'on doit penser de ceux qui prônent le changement par des élections ou par un nouveau gouvernement ? Alors il faut le dire d'emblée, les marxistes, à commencer par Marx et Engels eux-mêmes, ils ont répondu en disant qu'il n'y aurait pas d'autre solution pour les travailleurs que de détruire l'état. Face à tous les autres courants ils ont défendu l'idée que seule une révolution qui mettrait à bas cet appareil permettrait de transformer la société. Mais alors pour arriver à cette politique révolutionnaire, il fallait d'abord comprendre d'où vient l'état et quel est son rôle dans la société. Alors je tiens à dire d'abord que l'état, il n'a pas existé de toute éternité. L'état il est apparu d'abord en même temps que les sociétés fondées sur l'exploitation, en même temps que les classes sociales. Dans le manifeste du parti communiste que certains connaissent peut-être ici, Marx il nous dit que l'histoire, ça a été l'histoire de la lutte des classes. Mais qu'est-ce que ça veut dire la lutte des classes ? C'est d'abord que dans les sociétés avec des classes sociales il y a des intérêts qui sont diamétralement opposés. Il y a une classe qui tire profit du travail des autres. A une époque ça a été l'exploitation des esclaves sous l'antiquité, des serres au Moyen-âge et puis aujourd'hui ben voilà c'est celle des ouvriers, des travailleurs salariés sous le capitalisme. Et cette exploitation elle s'appuie toujours sur un droit, un droit de propriété de la classe dominante successivement sur les hommes, sur la terre ou sur les entreprises. Ce droit, je viens de dire, il a été spécifique à chaque classe dominante dans l'histoire. Sous la Rome antique ça garantissait le droit des propriétaires d'esclaves de posséder des hommes. Pendant longtemps la monarchie elle a garanti les droits irréditables des nobles sur les terres et aujourd'hui on est dans une société bourgeoise dirigée par les capitalistes. Cette classe qui détient les entreprises c'est son droit bourgeois qui prime. Et d'ailleurs il est inscrit dès les premiers articles de la constitution. Et pour que ce droit existe en fait, pour qu'il ne soit pas juste un bout de papier comme ça, il faut un appareil qui le fasse respecter, une force et cette force c'est l'Etat. Alors l'idée fondamentale que je vais défendre en disant ça c'est que l'Etat il n'est donc pas neutre. Il ouvre toujours pour un camp dans la société. En fait derrière l'Etat il y a toujours la dictature d'une classe sociale. Dans les sociétés divisées en classes sociales, les exploités et les exploités comme j'ai dit ils ont des intérêts qui ne sont pas les mêmes mais régulièrement les exploités ils se révoltent. Et pour maintenir sa domination la classe dominante quand même qui est ultra minoritaire il faut le dire, elle a besoin de recourir à un appareil de répression. Donc en premier lieu l'Etat c'est d'abord une force armée, une police, il faudrait rajouter aussi des juges des prisons. C'est ça qui faisait dire à Engels, le camarade de Marx, que en premier lieu l'Etat c'est d'abord un détachement spécial d'hommes armés. Dire ça, dire que l'Etat, bah derrière il y a toujours une classe sociale, c'est aussi dire qu'il ne se réduit pas à ceux qui le dirigent. La tête de l'Etat elle peut se changer, le gouvernement il peut changer de forme mais derrière il y a toujours une réalité économique. C'est la classe sociale que cet Etat il protège. Bon je parle une dernière fois de l'Antiquité mais vous voyez à Rome vous savez peut-être qu'il y a eu des empereurs pendant des centaines d'années qui se sont

succédés. Il y en a eu plein des différents, certains qui ont été plus ou moins fous, plus ou moins sains d'esprit. Bon mais la réalité c'est que ces gens là ils ont toujours été à la tête d'un appareil qui fondamentalement ils faisaient respecter le droit des propriétaires d'esclaves qui dirigeaient toute la société romaine. Et aujourd'hui c'est pareil sauf que cet État il protège la classe capitaliste. Alors dire que l'État c'est d'abord un appareil de répression des classes dominées, c'est pas le réduire à ça, l'État il organise aussi toute la société dans l'intérêt des classes dominantes. Si maintenant on parle de la société capitaliste actuelle il y a qu'à songer comment les grands groupes dans chaque pays ils s'appuient sur leur état pour défendre leurs intérêts. Ici en France il y a les commandes publiques, les crédits qui sont accordés par l'État mais aussi l'existence de tout un tas d'institutions, les banques centrales, les tribunaux de commerce etc. Tout ça c'est des piliers qui sont indispensables au fonctionnement du capitalisme et qui sont garantis par l'État de la bourgeoisie. Et c'est surtout encore sur l'État que la bourgeoisie elle s'appuie pour défendre ses intérêts y compris dans le reste du monde. Quand je dis que la bourgeoisie elle défend ses intérêts dans le reste du monde grâce à l'État, on a eu un exemple récemment, regardez comme Trump il a mis en place des barrières douanières pour protéger les intérêts des capitalistes américains. Mais souvent même ça va bien au-delà puisque c'est directement par les armes en fait que les bourgeois des différents pays bah ils défendent leurs intérêts partout sur le globe. Cette organisation de la société au profit de la classe capitaliste, elle est possible parce que derrière il y a des hommes en chair et en os. En fait il y a un personnel administratif d'abord composé de hauts fonctionnaires qui sont nombreux en France. On peut par exemple penser par exemple au préfet mais il y a aussi plusieurs milliers d'énarques dans les conseils d'État, au ministère de l'économie, des ambassadeurs et puis aussi des généraux et tous ces gens là ils font marcher cette machine. En fait ils sont liés par des liens aussi bien économiques que familiaux à la bourgeoisie. Si vous voulez des exemples, il y a quelques années on parlait d'Alexis Colleur, vous savez le conseiller spécial de l'Elysée qui était lié à l'armateur MSC et évidemment en tant qu'homme d'État il faisait valoir les intérêts de son entreprise. Mais ça c'est pas une exception en fait c'est le fonctionnement normal de l'État dans le système capitaliste. Ces gens là ils sont formés dans les mêmes écoles que la bourgeoisie et puis partagent avec eux les mêmes valeurs. Ils sont chèrement payés pour exercer leurs fonctions et en fait la norme c'est que les dirigeants des administrations, des entreprises publiques, ils se retrouvent tour à tour PDG dans des grandes branches privées ou l'inverse quand des fois même ils assument pas les deux fonctions en même temps. Il y a quelques années, Guillaume Pépy, le dirigeant de la SNCF, en même temps il était élu au conseil d'administration de boîte privée du transport. En fait on peut retenir un chiffre, c'est que 40 % des PDG du CAC 40 ils sont aussi des hauts fonctionnaires à un moment ou à un autre dans leur carrière. Ce personnel, j'insiste dessus, il est interchangeable et surtout il n'est pas élu. En fait ils se retrouvent aussi bien sous les gouvernements de droite comme de gauche et c'est eux qui exercent la réalité du pouvoir. Dans les pays riches et je vais insister là dessus en particulier dans les pays impérialistes, c'est à dire ceux dont la prospérité est liée à la domination que leur bourgeoisie a exercée sur le reste du monde, la bourgeoisie elle a suffisamment accumulé pour développer tout au long du 20e siècle des services publics. Alors ces services publics ils ont alimenté l'illusion que l'État pourrait quelque part, en dehors d'être un appareil au service justement de la bourgeoisie, avoir une mission d'intérêt général. Mais ça c'est quand même une illusion. Parce que quand l'État il construit par exemple un système scolaire, l'éducation gratuite etc. Bon bah en fait c'est d'abord parce qu'à un moment donné les intérêts de la bourgeoisie ils demandaient. De la même manière quand dans les pays riches, encore une fois les pays impérialistes, ils prennent en charge même de manière très déplorable la santé ou l'assurance chômage. Mais en fait c'est le même État qui cautionne le fait que les patrons, ils usent les travailleurs au boulot, c'est le même État qui cautionne les licenciements en masque. En fait même dans ce cas là, l'État il ne sert pas l'intérêt général, il sert à réparer les dégâts que la classe au pouvoir elle-même crée. Alors ce rôle qui est défendu souvent par la gauche, l'idée que les services publics ce serait différent du privé, que ça échapperait à la

bourgeoisie, que du coup quelque part l'Etat il serait au dessus de la société, c'est une des illusions que la bourgeoisie elle entretient. Et y compris de son point de vue pour avoir la paix sociale. Et parmi les autres illusions que la bourgeoisie des pays impérialistes la puisse payer, il y a le luxe de la démocratie. Dans nos pays riches, il y a des élections qui sont organisées régulièrement pour donner l'image que soi-disant on déciderait. En fait c'est des partis qui sont financés par les bourgeois, par les milliardaires. De la même manière elle garantit soi-disant la liberté d'expression, pareil aux moyens de médias qu'elle possède. Le problème c'est qu'en cette illusion, en fait elle crée l'idée que ce serait possible de changer les choses via les élections, via la démocratie et donc via l'Etat. Cette idée elle a fait son chemin, on l'appelait le réformisme dans l'histoire du mouvement ouvrier. Donc cette idée elle consiste en le fait de penser que si on élisait des chefs socialistes à la tête du gouvernement, ou s'il y avait une majorité de députés qui seraient favorables aux travailleurs au sein du parlement, on pourrait transformer des choses dans notre science. Car bien entendu une fois que ces chefs seraient en haut de l'Etat, il leur suffirait de prendre des bonnes mesures pour changer le sort des travailleurs. Dans cette idée, les travailleurs restent des spectateurs quand même de ce que font les parlementaires. Dans cette fable d'ailleurs qui a été défendue par la gauche, par toute une partie des courants réformistes dans le mouvement ouvrier, l'Etat c'est plus un appareil dans les mains des classes dominantes, c'est quelque chose dont on pourrait se saisir et que les patrons comme les travailleurs pourraient utiliser plus ou moins dans leurs intérêts. Ces idées électoralistes, elles ont été défendues dès la fin du 19e siècle par le courant réformiste et elles ont fait leur petit bout de chemin au point qu'il y a eu des mini-socialistes. Et au pouvoir ils ont fait que trahir les travailleurs. Alors là je pourrais pas faire l'historique de toutes les trahisons que la gauche au pouvoir elle a donné, mais quand même je voudrais revenir sur deux choses qui me... qui paraissent frappantes et que je pense qu'on discute. Au moment de la Première Guerre mondiale, ces idées réformistes, elles ont conduit les ministres socialistes à rentrer dans des gouvernements. Et le fait de renoncer à vouloir renverser la bourgeoisie à ce moment-là et son Etat, ça a surtout voulu dire envoyer des millions et de millions de travailleurs à la boucherie et de cautionner cette Première Guerre mondiale, voire d'y participer. Quelques années plus tard, en France, il y a eu le Front populaire, dont certains d'ailleurs ici sont revendiqués il n'y a encore pas si longtemps, voilà le nouveau Front populaire. Qu'est-ce que ça a été le Front populaire ? Ça a d'abord été en 1936 des élections de ministres socialistes qui sont retrouvées au gouvernement, Léon Blum, soutenu par le Parti communiste de Maurice Thorez. Et dans le même temps, ces élections, c'était pour faire barrage, notamment aux ligues fascistes. C'était face à l'émotion de la montée de l'extrême droite que les travailleurs avaient voté pour cette coalition de Front populaire. En 1936, dans le même temps, il y a des grèves, les plus importantes grèves qu'on connaît ce pays, avec occupation d'usine. Ces grèves, elles ne se sont pas faites avec l'accord du gouvernement, elles se sont même faites contre lui, et c'est elles qui ont contraint le patronat à lâcher tout un tas de choses. Le fait est que, quelle a été la politique du Front populaire ? Quelle a été la politique de ces partis socialistes et communistes qui disaient justement qu'il ne fallait pas faire la révolution ? C'est eux qui ont mis tout leur poids non seulement pour remettre les travailleurs au travail, qui ont mis tout leur poids pour mettre fin aux grèves, et c'est même leur police directement qui a été envoyée dès 1936 pour défaire la classe ouvrière organisée. C'est un mini-socialiste, Salangro, qui a été envoyé pour ça. Et un an plus tard, c'est cette même police du Front populaire qui fait tirer sur les manifestants communistes qui manifestaient contre l'extrême droite, causant 5 morts. Donc voyez ce que ça a été le bilan du Front populaire. Renoncer à ce que la classe ouvrière prenne le pouvoir à ce moment-là, faire tout pour que cette situation ne devienne pas révolutionnaire dans ce pays. Ça faisait que 3 ans après, le bilan c'est qu'il y avait la Zongère mondiale. Les descendants politiques de cette gauche-là, des Longbrooms, des Maurice Toretz, du Parti communiste, leurs descendants politiques de Mélenchon à Hollande, ils proposent pas autre chose en réalité, ils proposent pas une autre perspective. Au contraire, les réformistes, les marxistes, ils affirment qu'il n'y aura pas de compromis possible avec

la bourgeoisie. En fait, il faut que les travailleurs l'exproprient, lui prennent ses entreprises. Et pour ce faire, il faut pas investir l'Etat, il faut d'abord le briser. Je voudrais revenir là-dessus sur cette idée de détruire l'Etat. Par quoi le remplacer ? Est-ce qu'il faut l'abolir ? Ces idées ont été développées bien avant nous par Marx et Engels. Je voudrais dire qu'ils n'ont pas inventé de toutes pièces une théorie sur l'Etat, ou sur ce qui devrait être le pouvoir de la classe ouvrière. Ils se sont aussi appuyés sur des expériences réelles du mouvement ouvrier pour tirer des conclusions et en faire une politique utile pour les travailleurs. Et de leur vivant, ce qu'ils ont connu, c'est la commune de Paris, qui a eu lieu en 1871. Ça a été une des plus importantes expériences du mouvement ouvrier, parce que pour la première fois, les travailleurs ont été au pouvoir, et ils ont montré ce que ça pouvait vouloir dire, un Etat dirigé par les travailleurs. Donc, comment ça s'est produit ? Je ne peux pas refaire toute l'histoire de la commune de Paris, mais en 1871, suite à la guerre contre la Prusse, donc en gros l'Allemagne actuelle, les travailleurs de la capitale se sont armés pour se défendre contre les Prussiens. Et ça, ça a fait peur aux bourgeois, aux bourgeois français, parce que les travailleurs étaient en armes. Ils n'avaient plus qu'une idée en tête, les bourgeois, ça a été de désarmer les ouvriers de Paris. En fait, ils ne se sont pas arrivés. Les bourgeois ont dû désertier la capitale, et donc à ce moment-là, les ouvriers se sont retrouvés, sans l'avoir voulu, sans l'avoir planifié, pendant plus de deux mois, avec le pouvoir entre les mains. Les travailleurs, ils étaient armés, et tout ce qui restait de l'armée officielle avait fui Paris. C'est donc toute la population qui exerçait et les tâches militaires et les tâches de police. Et ça, ça change tout, parce que c'est ça la condition du changement qui a pu avoir lieu pendant la commune. Donc, pour faire fonctionner la ville, les communards, ils se sont dotés de leurs propres organes. Tous les représentants, à toutes les échelles, ils étaient élus et choisis parmi les travailleurs, ou les militants connus des ouvriers. Il n'y avait plus de fonctionnaires, de hauts fonctionnaires sélectionnés dans les écoles de la bourgeoisie, il n'y avait plus de privilégiés. Tous, ils étaient élus et révocables. Ça veut dire virés s'ils ne faisaient pas ce pour quoi on les avait désignés. Et puis enfin, dans toutes ces fonctions électives, ils étaient rémunérés au salaire moyen d'un ouvrier qualifié. Les travailleurs, ils ont fait valoir leurs intérêts. Non seulement, ils ont contrôlé l'Etat depuis la base, mais ils ont aussi contrôlé leurs représentants. Donc, il y a pu, comme aujourd'hui dans la société, une séparation entre l'Etat et le reste de la population. Donc, en ce sens, on peut dire que la commune, quelque part, c'était déjà pu vraiment un Etat. Alors, j'ai parlé des transformations que les communards, ils ont fait. La commune, ça a été très court, ça a duré 72 jours. Mais en 72 jours, ils ont pris des mesures qui étaient beaucoup plus audacieuses que tous les régimes avant eux. Ils ont interdit le travail de nuit pour les apprentis boulangers. Ils ont, on parlait du logement tout à l'heure, ils ont suspendu les loyers. Ils ont réquisitionné les églises pour en faire des écoles. Ils ont réquisitionné des ateliers pour produire des armes. Ils ont aussi réquisitionné toutes les entreprises qui avaient été laissées en plan par les patrons. Et en fait, si je dis tout ça, ils ont pu le faire avec une telle rapidité, avec une telle efficacité, surtout parce qu'ils ne se sont pas embarrassés de la propriété privée capitaliste. La propriété privée qui est sacrée dans la société bourgeoise. Et donc, c'était un corps agissant. Les ouvriers, ils décidaient et ils appliquaient directement ce qu'ils avaient décidé collectivement. Alors comme vous le savez, la commune, elle a été noyée dans le sang. En fait, la bourgeoisie, elle ne pouvait pas tolérer un pouvoir exercé par les travailleurs qui menaçaient bien au-delà de Paris sa domination. Mais Marx, en face de cet événement, il a vu en quoi les prolétaires, ils avaient fait la démonstration d'un pouvoir qui était entièrement nouveau. Quelque part, c'était l'illustration de la formule qui était défendue par l'international, l'émancipation des travailleurs sera l'oeuvre des travailleurs eux-mêmes. C'est ça qu'ils avaient fait. Une autre chose, Marx, il a qualifié l'état de la commune de dictature du prolétariat. Alors pourquoi dictature ? Comme j'essaie de le montrer, la bourgeoisie, quand elle est au pouvoir, que l'Etat prenne une forme plus ou moins démocratique, plus ou moins autoritaire, c'est toujours la bourgeoisie qui décide. C'est les intérêts des patrons qui priment sous le capitalisme, c'est leur propriété qui est protégée. Nous, on le dit, ça c'est la dictature

de la bourgeoisie. Marx, il parle de dictature du prolétariat pour parler du moment où c'est l'Etat qui est dirigé par les ouvriers, où c'est leurs intérêts qui priment, y compris en empiétant sur la propriété des patrons. Du point de vue des patrons, c'est dictatorial, notamment si on commence à contrôler leurs entreprises et à les exproprier. Mais en fait, la dictature du prolétariat, c'est un Etat qui est bien plus démocratique que n'importe quelle démocratie bourgeoise. Ne serait-ce que parce que c'est les travailleurs qui participent directement à son élaboration. Et cette formule de dictature du prolétariat, à l'époque, elle a été inscrite dans le programme de tous les partis communistes, même si elle a été abandonnée aujourd'hui par le PCU, on y reviendra. Alors la deuxième fois, jusqu'à aujourd'hui, la seule fois où les travailleurs ont pris le pouvoir, ils l'ont conservé dans l'histoire, ça a été quand même la révolution russe, il faut aussi en dire deux mots. Alors pareil, je ne vais pas pouvoir raconter l'entièreté de l'histoire de la révolution russe, mais juste pour rappel, c'est qu'en février 1917, on est en pleine première guerre mondiale, et donc les ouvriers se soulèvent en Russie et ils font chuter le Tsar, le régime du Tsar. Mais à ce moment-là, c'est la bourgeoisie qui se retrouve au gouvernement. Même si dans ce gouvernement, il y a des ministres qui se disent socialistes, la preuve que c'est la bourgeoisie d'ailleurs qui continue à diriger, c'est qu'elle continue notamment à imposer la poursuite de la guerre à toute la population. Et donc en Russie, à ce moment-là, il y a le parti bolchévique, avec à sa tête Lénine. Alors Lénine, il a en tête justement ses expériences passées, la commune de Paris, les idées marxistes. Il va d'ailleurs écrire une brochure, l'état et la révolution. Lénine, il n'a écrit pas l'état et les élections, il écrit l'état et la révolution parce qu'il pense que c'est ça qui est à l'ordre du jour à ce moment-là. Et il va définir une politique pour les travailleurs. Et ce qu'il défend à ce moment-là, pendant la révolution, c'est que les travailleurs doivent s'emparer directement du pouvoir, en détruisant l'état bourgeois, son armée, son administration et pareil, qui prennent le contrôle sur les entreprises. Et ça, c'est défendu par le parti bolchévique et c'est ce qui se passe en octobre 1917. Ce nouveau pouvoir, il a pris une forme vivante, celle de conseils d'ouvriers, qui sont apparus dans le feu même de la révolution. Donc conseil en russe et soviète, c'est le nom qu'on leur a retenu. Le reste de l'histoire de la révolution serait peut-être trop long à raconter pour aujourd'hui, mais juste pour dire que, en quelques mois, les travailleurs au pouvoir, ils ont mis fin à la guerre. Ils ont donné la terre aux paysans. Et c'était tellement leur pouvoir, ils y étaient attachés, qu'ils ont réussi à résister aux assauts des armées de plusieurs pays impérialistes coalisés, qui l'ont fait la guerre pendant quatre ans. Et les travailleurs, ils l'ont gagné. Alors par la suite, l'état qui a résulté de cette révolution, l'Union soviétique, il s'est trouvé confronté à d'immenses difficultés. Il s'est trouvé isolé suite à l'échec des révolutions qui se sont produites à ce moment-là partout dans le monde. Et puis, comme je l'ai dit, il a été confronté à l'agression de puissance capitaliste et à des conditions de famine et de misère extrêmement sévères. Les travailleurs, au cours de certaines périodes, ils ont progressivement perdu le contrôle qu'ils avaient sur l'état qu'ils avaient participé eux-mêmes à construire. Il y a une bureaucratie, avec à sa tête Staline, qui s'est arrangée en maître, qui a réprimé les ouvriers et les militants communistes qui étaient restés fidèles aux perspectives de la révolution en octobre. Le stalinisme, donc les idées défendues par cette bureaucratie, ça a été un stalinisme. la négation des idées communistes. Ils ont érigé une terreur d'Etat à la place du pouvoir des travailleurs. Le stalinisme, il a surtout défendu l'idée que le régime qui a ensuite suivi en URSS, c'était ça le socialisme. Et ils l'ont défendu dans le monde entier. Alors, je vais revenir sur un point mais j'ai pas pu m'étendre. Pour les marxistes, la société communiste, ça voudra dire l'abolition de l'Etat. Et ça, ça paraissait évident à Marx, Engels, y compris à Lenin. C'est cette idée que l'Etat, il est nécessaire dans une société qui est divisée en classe sociale. Mais une fois qu'on y met fin, la nécessité même de l'Etat, il n'y en a plus besoin. Or, ce qu'il y avait en URSS, la persistance même de l'Etat, c'était la preuve qu'on n'était pas encore en tout cas arrivé au socialisme. Les staliniens, ils ont transformé cette idée, ils ont mis fin à cette idée de l'abolition de l'Etat. C'est à dire, ils l'ont gommé, si vous voulez, des idées qui étaient défendues dans le mouvement ouvrier à l'époque. Et ils ont remplacé la dictature du prolétariat, la

dictature des travailleurs par la dictature de la bureaucratie. Trotsky et le courant Trotskyiste auquel nous nous rattachons, ils ont toujours continué à défendre la perspective communiste révolutionnaire malgré cette répression qui avait lieu en URSS et dans le reste du monde. La bureaucratie stalinienne, elle, elle avait plus rien de révolutionnaire. Par contre, à partir de la fin des années 20, pour défendre ses intérêts, elle a conduit tous les partis communistes dans le monde entier, partis communistes qui lui étaient, d'une certaine manière, un fait odé, à eux aussi abandonner la perspective révolutionnaire et à se ranger derrière la bourgeoisie de leur pays. En France notamment, ça a conduit le Parti communiste français à se ranger derrière deux Gaules pendant la première guerre mondiale et après 1944, et même ensuite à rentrer dans un gouvernement gaulliste. Ce gouvernement, c'est quand même le gouvernement qui a réprimé les travailleurs algériens le 8 mai 1945 à Sétif et Galma, qui a rapprenomé les travailleurs indochinois, qui a aidé la bourgeoisie française à remettre en place son armée, sa police après la guerre et à redémarrer sa machine économique en exploitant durement les travailleurs. Et aujourd'hui, on nous parle de cette période en nous présentant les acquis du CNR, du Conseil national de la résistance, en gommant complètement que cette participation d'État, ça a surtout été ça. Aujourd'hui, les descendants de ces partis ne défendent que des perspectives électoralistes et réformistes. Pour finir, ces idées réformistes de participation au gouvernement, d'abandon des idées révolutionnaires, constituent un pass mortel pour la classe ouvrière, non seulement le jour où elle sera confrontée de nouveau à la prise du pouvoir, mais dès aujourd'hui, parce qu'elles conduisent les ouvriers à se ranger derrière la bourgeoisie de leur État national. Donc, on en a pas mal parlé pour ceux qui étaient là avant, face à la montée guerrière qu'il y a aujourd'hui, les tensions, il y a déjà la guerre partout dans le monde en ce moment, mais le risque d'une guerre généralisée qui se prépare, il est indispensable que les travailleurs n'en fassent aucune confiance dans notre propre État, sous peine de nous retrouver une nouvelle fois comme au 20e siècle derrière ceux qui nous ont mené à la boucherie. Alors face à cela, même si on est minoritaire, on pense qu'il est primordial de défendre une perspective communiste révolutionnaire et que ça reste la seule issue pour la classe ouvrière. Bon, maintenant, je vous propose d'en discuter. Donc, si on a des questions, des remarques qui sont pas du tout d'accord, il ne faut pas hésiter.

Merci beaucoup pour la présentation. Je voulais demander sur la commune. Je comprends pas trop parce que j'ai l'impression que c'est un mouvement qui est beaucoup repris par les anarchistes. Et donc, du coup, j'aimerais savoir pourquoi est-ce que du coup, c'est pas mal repris par les anarchistes, alors qu'effectivement, ça a tout l'air d'être une dictature du prolétariat, etc. Quelle était l'idéologie de base des personnes qui ont fait la commune? Est-ce qu'il y avait quelque chose qui s'est fait? Enfin, je sais pas.

Merci beaucoup. Tant qu'à faire pour rebondir aussi sur la question. T'as pas encore parlé de la guerre d'Espagne, si tu veux dire des choses là-dessus, ça m'intéresse aussi.

Merci. Juste pour rebondir sur les deux événements, j'aimerais juste savoir ce que tu penses, ce que vous pensez en général de la violence dans la société pour les luttes par rapport à la lutte. La violence vandalisme, violence physique ou quoi?

Moi, j'ai peut-être commencé à répondre et je vais commencer par ta question. Nous, on pense que la société capitaliste actuelle, non seulement elle est violente, mais elle est barbare. En fait, voilà tout ce qu'ils ont à nous proposer. Aujourd'hui, c'est des guerres. Le capitalisme, il nous mène à la guerre partout dans le monde. Et quand on n'est pas directement sous les bombes, en fait, voilà, on le voit aujourd'hui. C'est des reculs, même dans les pays riches de partout. C'est la misère qui se généralise. Et puis, il y a aussi la violence de l'exploitation. Enfin, il y a combien de travailleurs aujourd'hui? Ils nous parlent de mettre la retraite à 64, à 67 ans. On en sait rien. Il y a combien de

travailleurs qui meurent au travail? Cette société, elle est violente par tous les bouts. Alors nous, face à ça, oui, il faut qu'on se comprenne, mais on n'est pas des pacifistes. On pense que la classe qui est au pouvoir aujourd'hui, les capitalistes, non seulement dès aujourd'hui, ils exercent une violence sans nom contre tous les travailleurs, mais si demain on conteste leur pouvoir, il faudra avoir aucun doute sur le fait qu'ils soient prêts, eux, à nous mener la guerre. Et la guerre réelle. Donc, nous, on pense que la violence n'est pas du côté des opprimés. Mais dans l'histoire, pour que les travailleurs s'emparent du pouvoir, il a fallu qu'ils s'arment. Alors, sur la commune spécifiquement, bah, comment dire? C'est la première expérience qu'on a du mouvement ouvrier à ce moment-là. Et même les communards, en fait, quelque part, ils ont découvert une situation qui était complètement inédite, se retrouver avec le pouvoir entre les mains parce que la bourgeoisie s'était barrée. Ça, pareil, aujourd'hui, il ne faut pas s'attendre à ce que ça se reproduise. Et donc, qu'est-ce que c'étaient leurs idées? Bah, il y en avait plein, justement. Voilà, ce n'était pas forcément toujours clair. Il y en a plein qui, en tout cas, ce qui est sûr, c'est que ceux qui participent à la commune, ils voulaient changer la société. Mais nous, pourquoi on se rattache au marxisme? Pourquoi on pense qu'il faut encore défendre ces idées-là? C'est parce qu'on pense qu'il faut avoir une compréhension concrète, réelle de la société, et comprendre qu'est-ce qui se joue à ce moment-là. Comme je disais, comprendre, par exemple, que les classes qui se sont succédées dans l'histoire, les classes au pouvoir, elles se sont jamais laissées dépossédées sans rien faire. Vous voyez, même la bourgeoisie, pour aujourd'hui modeler le monde, là, qui est à sa façon, elle a dû faire des révolutions. Elle a dû dégager les nobles, elle a dû dégager le roi, etc. Et puis, ils ne sont pas allés avec le dos de la cuillère. Ils se sont appuyés sur des masses, en lutte, etc. Mais voilà, ils ont eu besoin d'utiliser cette violence pour dégager les... Bah, les travailleurs, oui, on aura besoin de dégager la bourgeoisie. On ne va pas trouver un compromis avec eux. Ce n'est pas possible. Voilà. Et donc, oui, ce qui est apparu au moment de la Commune de Paris, c'est quand même cette idée que... Oui, il allait falloir que les travailleurs, non seulement ils aient bien cette idée en tête, qu'il allait falloir l'exproprier et cette idée... Bah, comment dire? Juste après la Commune de Paris, dans le mouvement ouvrier international, c'est devenu quasiment une évidence. Ça a été une défaite, ça a été noyé dans le sang, mais en même temps, ça a été l'exemple de qu'est-ce que c'était le pouvoir des travailleurs. Et les générations de révolutionnaires qui ont suivi, heureusement qu'il y a eu cette expérience-là, quoi. Ça ne répond pas forcément par rapport aux anarchistes. Bon,

bah, voilà.

Les anarchistes, je ne sais pas, il y en a plein qui se revendiquent de plein d'idées différentes. Il y a effectivement eu... Certains peuvent se revendiquer de la Commune de Paris, certains aussi de la Révolution espagnole. Alors, je pense qu'on ne va pas... Et voilà, épiloguer sur ce qui s'est passé en Espagne à ce moment-là. Mais le fait est que les idées anarchistes, elles n'ont pas posé ce problème très concret de qui c'est qui avait le pouvoir dans la société? La bourgeoisie, c'est pas abstrait ce qui fait qu'elle détient son pouvoir. C'est justement qu'elle a cet appareil d'État et que si... Bah voilà, si on ne le détruit pas, si on dit juste qu'on peut s'en tenir à distance et surtout refuser aux travailleurs de s'emparer des armes quand ils le peuvent, ce que ça a conduit en Espagne, c'est quand même non seulement à la défaite quand même des travailleurs espagnols et puis aussi, y compris les anarchistes, ont rentré au gouvernement. Donc de ce point de vue-là, ils ont défendu des idées qui n'étaient pas si différentes des réformistes bourgeois.

Moi, j'aimerais bien comprendre, du coup, la transition, en fait, on va dire, qui se passe entre la Révolution et l'arrivée du communisme. Est-ce que, du coup, c'est la prise de l'État pour l'utilisation de cet État, pour l'utiliser, sa structure? Ou est-ce que c'est directement la destruction de l'État qui est visée à la Révolution pour la création, par exemple, de la mise en place de Soviet ou d'autres conseils? d'autres organisations démocratiques ouvrières. Parce que du coup, si on est

matérialiste, etc. on fait l'analyse de l'État, on sait que c'est une institution bourgeoise dans les mains de la bourgeoisie. Et donc on ne peut pas l'utiliser, on va dire... on ne peut pas juste remplacer à la tête de l'État des prolétaires pour que l'État devienne un État prolétarien et qui serve comme ça. Ou est-ce que c'est du coup le remplacement directement de cette institution bourgeoise par autre chose ? Comment est-ce que tu vois ça ? Comment est-ce que vous voyez ça ?

Je ne sais pas ce que tu entends par prise de l'État. Mais je pense qu'il faut quand même qu'on se comprenne sur les termes. Parce que... Bon, j'ai écouté le discours de Mélenchon vendredi. Voilà, il dit des choses plus qu'ambigües là -dessus et en fait, voilà, qui entraînent toutes les confusions. Il dit que, voilà, justement, il faut s'atteler au chantier de fondation de l'État, etc. que ça doit être la priorité, j'ai noté pour les chefs qui s'apprêtent à gouverner. Et juste après, il nous parle de changer les régions. Bon, nous, quand on dit qu'il faut que les travailleurs prennent le pouvoir, on n'entend pas du tout ça. L'État, ce que j'ai essayé de montrer, c'est qu'au-delà du gouvernement, tout ça, c'est un appareil. C'est un appareil qui n'est pas élu. Voilà, avec... Je l'ai déjà dit, mais des déo-fonctionnaires qui sont liés à la bourgeoisie. Déjà, ça pose la question de savoir, qu'est-ce que des ministres socialistes, un Mélenchon ou autre, qu'est-ce qu'ils feraient à la tête de l'État, s'imaginer qu'ils auraient autre chose que les pieds poing liés. C'est quand même une illusion. Et puis aussi, il y a une armée, une police, pareil, qui, en tout cas aujourd'hui, n'est pas du côté des travailleurs et qui ne le sera jamais. Donc, voilà, nous, quand on dit que les travailleurs, ils doivent prendre le pouvoir, c'est justement que cet État-là, il n'y a rien à en attendre. Ce dont ils ont fait la démonstration pendant la commune ou pendant la révolution russe, c'est qu'ils étaient capables de créer leur propre pouvoir. Et nous, c'est encore cette perspective qu'on pense qu'il faut défendre encore maintenant.

Ouais, juste donner des petites illustrations de ce que c'était que l'État ouvrier sous la commune. Par exemple, donc, le fait que les travailleurs, ils allaient dans des comités et puis ils élisaient des représentants. Et puis ils leur disaient, si tu veux être représentant, tu auras le salaire moyen d'un ouvrier. Et puis ce que tu fais, il faudra que tu rentres des comptes. Et puis si on n'est pas d'accord avec ce que tu as fait, tu es révoquable, tu es révoqué. Voilà, donc ça, c'est pas du tout comme ça que ça fonctionne dans les institutions bourgeoises. Donc c'est quelque chose qu'ils ont créé, qu'ils ont inventé, en fait. Voilà, pour dire qu'effectivement, ils remplacent l'État et ils ne prennent pas à la parée d'État bourgeois. Ils le remplacent avec leurs institutions à eux.

Bon, alors, pour rester sur le principe de la commune de Paris, des communards, bon, la suite, on la connaît, c'est un bain de sang. D'accord ? Bon, à l'époque, ils n'avaient pas les portables, ils n'avaient pas tout ça, ils n'avaient pas le temps de... Ils étaient tellement accaparés à recréer une nouvelle société comme il a souhaité qu'ils ont laissé les bourgeois s'organiser à l'extérieur. Et ce qui est incroyable, c'est que les bourgeois se sont réorganisés et ils sont revenus pour reprendre l'État de la commune avec les Prussiens. C'est ça qui est incroyable. C'est qu'on se battait contre les Prussiens et ils ont réussi à remettre les Prussiens en ordre de marche contre les communards, pour reprendre la commune de Paris. Et l'erreur qu'a commis les communards, c'est de ne pas avoir été jusqu'à Versailles, parce que je me sens qu'ils étaient à Versailles, et d'avoir continué à les canaliser et à leur dire arrêtez vos conneries, maintenant c'est nous qui décidons. Il y a eu aussi un petit mouvement, je crois, du côté de Lyon aussi, qui n'était pas resté aussi longtemps que la commune de Paris, qui avait réussi aussi à prendre possession de l'État de Lyon. Voilà, et en fin de compte, si ça se passait aujourd'hui, je pense qu'on irait beaucoup plus loin dans la démarche, parce que c'est l'histoire qui parle, après il y a eu la révolution 1917, les Russes. Donc nous, derrière, on ne peut s'appuyer que là -dessus, et en prendre ça comme exemple, et on sait très bien où ça n'a pas fonctionné, et le jour où il y aura cette révolte, je pense que nous, à Ello, je pense qu

'on sera prêts pour préparer une révolte digne du nom des travailleurs.

Je voulais juste revenir sur une autre idée que tu as mentionnée, je ne sais pas si c'est juste, mais tu parlais du fait d'envoyer des travailleurs dans les institutions, c'est ça, à l'Assemblée ? Non, non, non, si, non. Enfin, en tout cas, poser la question de est -ce que le pouvoir, il faut s'en saisir, le prendre, etc. ou est -ce que justement, il va falloir que les travailleurs en prennent nous -mêmes le pouvoir ? Comment dire ? Ça répond aussi à tout un tas d'idées aujourd'hui qu'il y a sur le fait qu'on pourrait changer la forme qu'il a à l'État. Mélenchon, il défend une sixième république. À une époque, les Gilets jaunes, ils demandaient aussi pour certains le changement de la Constitution. À une époque, ici, on est à la fête du Parti communiste français, le Parti communiste, il a quand même envoyé tout un tas d'ouvriers à l'Assemblée, qui étaient députés, etc. Et ça, probablement, ça a rendu fiers tout un tas de gens. Mais le fait est que tout ça, envoyer des ouvriers à l'Assemblée, changer les formes, changer la Constitution, en fait, c'est toujours un moyen de ne pas discuter de cet État, quand même, dans le fond, il défend les intérêts de qui ? Il défend les intérêts de quelle classe sociale ? Et donc nous, on le dit, c'est pas vrai que c'est le gouvernement qui a le pouvoir dans cette société. C'est d'abord les bourgeois. Et ça, aujourd'hui, on est les seuls à le dire.

Oui, je voulais juste aussi te poser une autre question par rapport au monde du travail. Maintenant, il y a plein de gens, il y a plein de jeunes ou de moins jeunes qui rentrent dans le militantisme par d'autres biais que le monde du travail. Il y en a qui s'intéressent pas mal à l'écologie, à aux droits des femmes, tout ça. Qu'est-ce que je veux dire ? Est-ce que ça, ça peut être aussi des marches -pieds pour une révolution, ou toi, tu penses que ça peut s'inscrire que dans le monde du travail ?

Les problèmes que tout soulève, je veux dire l'écologie, on l'a vu cet été, les gens, ils ont bien raison de se poser la question. Et de même que le droit des femmes aujourd'hui, où il n'y a rien qui est une évidence et plein de choses qui reculent, etc. En tout cas, moi, je dirais à ceux qui sont révoltés par tout ça, qu'ils ont bien raison de l'être et qu'ils ont bien raison de vouloir changer cette société. Par contre, la question quand même derrière, c'est comment ? Parce que, je ne sais pas si tu étais là tout à l'heure quand Nathalie en a parlé, mais penser que ce serait possible aujourd'hui de changer quoi que ce soit au climat, sans toucher la manière dont on organise toute la production, sans renverser le capitalisme, ça, moi, je pense, c'est complètement illusoire. Et d'ailleurs, cette illusion, il y en a qui, sur tous les thèmes dont tu as parlé, il continue de l'entretenir en lui disant que, en passant des bonnes lois, que l'Etat mette des bonnes régulations, je ne sais pas quoi, ça pourrait changer quoi que ce soit à ces problèmes -là. Moi, j'aurais envie de discuter. Non, sous le capitalisme, il n'y aura aucune solution à tous ces problèmes. Et en fait, tu dis, ce qui ne se passe pas via le monde du travail, etc. qui s'intéresse à ces problèmes, j'aurais envie de leur poser la question, c'est quoi la force sociale aujourd'hui qu'il y a dans cette société pour changer les choses ? Oui, c'est les travailleurs qui ont la solution. C'est les travailleurs, pas parce que les travailleurs, on serait plus moralement concernés par telle ou telle chose, mais parce qu'en fait, qui c'est qui produit cette richesse ? Qui c'est qui fait fonctionner déjà aujourd'hui toute la société ? Oui, la solution, elle viendra de là. Si y'a pas d'autres questions on peut peut-être...

Pour ne pas être gêné de être un peu plus précis, y compris sur l'état, il est clair qu'on le détruira l'état bourgeois. Comprendre une chose que dans les ministères y'a des hauts fonctionnaires qui font leur carrière, qui passent d'un ministère à l'autre, qui sont payés très cher, oui d'accord, qui sont payés très cher, des hauts fonctionnaires qui sont payés très cher qui passent d'un ministère à l'autre. Je sais pas si vous vous souvenez de cet épisode, y'a le ministre de l'environnement qui était une grande vedette des anciens et même moi, Nicolas Hulot qui était une grande vedette appelé par Macron, c'était une prise formidable, et ce gars il a démissionné du ministère. Pourquoi ? Parce qu'il a raconté qu'il voulait régler une question, il avait convoqué des gens pour discuter du problème et il

a vu arriver à cette réunion des lobéistes comme ils disent, des représentants de groupes capitalistes qui étaient venus pour contrer ce qu'il avait envie de faire. Qui est -ce qui a invité ces mecs -là ? C'est justement ces hauts fonctionnaires qui sont là depuis 10 ans, qui connaissent, qui ont les relations, qui sont invités au même rallye que les fils de bourgeois etc. et ils ont la conscience, ils étaient là avant, ils seront là après et ils ont dit oh faut pas laisser faire ça, on va appeler machin. Donc effectivement tous ces mecs -là, il faudra les virer et il faudra les remplacer par qui ? Par leurs secrétaires payés à 2000 euros qui savent quel boulot ils ont fait, qui ont pas les mêmes intérêts à défendre parce qu'ils ne sont pas invités dans les rallies des bourgeois, c'est des salariés. On choisira l'exemple le plus qu'on peut citer, qu'il faut citer de la destruction de l'armée au moment de la révolution russe. Les révolutionnaires, il a fallu qu'ils recréent un appareil militaire, ils l'ont fait, des gens qui avaient un peu d'expérience, qui avaient fait leur service militaire, qui étaient pas cons, bon alors ils sortaient de 4 ans de guerre donc il y avait quand même des gens qui avaient des notions etc. et ils ont fait contrôler politiquement des techniciens, même des anciens officiers etc. Ils ont exigé d'être dans les réunions d'état-major qui préparaient etc. pour voir s'ils faisaient pas des conneries contre la révolution. Donc il faudra détruire cet appareil et le remplacer. Mais on a de l'énergie, de la connaissance qui nous permettront ça.

Je voulais réintervenir par rapport à la dernière question sur le fait que dans la jeunesse il y a des gens qui viennent à la conscience de toutes les horreurs de cette société. Parmi les prises de conscience différentes, c'est le fait que les gens qui sont en conscience de la société, c'est pas vraiment une nouveauté en fait, ça a été dans plein de générations, il y avait souvent eu des jeunes intellectuels qui prenaient conscience, même Mark Sengels, c'était pas des jeunes prolos et ils ont été choqués par des aspects de la société capitaliste qui étaient sans être eux même des travailleurs. Ce qui manque aujourd'hui c'est d'une part que la classe ouvrière elle-même et elle est pas dans une période où elle se manifeste beaucoup et du coup elle apparaît pas comme une force. Et d'autre part, l'idée que c'est cette classe -là qui peut changer la société, nous on en est convaincu parce qu'on pense que c'est elle qui est à la base de toutes les richesses et en particulier à la base des richesses de la bourgeoisie et que c'est elle qui peut s'attaquer à la bourgeoisie. Mais des jeunes qui sont révoltés par le racisme, par la crise écologique, par plein de choses, ils ont peu de chance de rencontrer cette idée que c'est la classe ouvrière qui va pouvoir renverser le capitalisme parce qu'il y a peu de militants qui défendent ça. Et moi je pense que c'est ça qu'il faut construire, c'est un parti qui défend cette perspective -là parce que j'en vois pas d'autres, parce que je vois pas comment on peut s'attaquer au capitaliste si c'est pas en fait un petit peu comme ça, on peut s'attaquer à leur porte-monnaie, à leur portefeuille même, c'est pas un petit porte-monnaie, et c'est la classe ouvrière qui le peut et donc nous on veut un parti qui regroupe des travailleurs conscients de ça mais aussi des intellectuels, des jeunes étudiants, des jeunes de tout milieu et après par quel bout ils viennent à cette conscience -là, il y en a plein. Mais ça, ça a toujours été un petit peu en fait, sauf qu'aujourd'hui, ceux qui sont écolos, ils restent écolos, ceux qui sont antiracistes, ils restent antiracistes et il voit pas que, enfin il voit pas ça, il y en a toujours eu aussi qui restaient dans ces niches, mais des gens qui font un peu, qui mettent en relation l'ensemble des problèmes causés par le capitalisme, voilà c'est ça qui est en train de se faire. Donc,

oui, je voudrais poser une question peut-être un peu basique et tout, mais le fascisme, est-ce que c'est un renforcement de l'État, un changement d'État, une destruction de l'État, parce que j'entends parler d'État fasciste, etc. Qu'est-ce que le fascisme fait à l'État concrètement ?

C'est pour relancer la discussion, mais je sais pas si tu dis ça par rapport au fait qu'aujourd'hui on est quand même tous inquiet, on voit la montée de l'extrême droite, en tout cas partout. Je sais pas si l'extrême droite aujourd'hui c'est le fascisme, mais en tout cas c'est un vrai risque pour tous les travailleurs, à commencer par les travailleurs immigrés, mais pas que. En tout cas, si la question c

'est l 'État actuel, oui, ils entretiennent l 'illusion qu 'il y a la démocratie. On a des élections, pour l 'instant aujourd 'hui, on se fait pas casser la gueule en défendant les idées communistes, demain ce sera peut -être pas le cas. Historiquement, la bourgeoisie quand elle a eu besoin, elle a trouvé des gens qui étaient prêts à faire le coup de force contre les travailleurs. Et que ça, surtout, c 'est pas avec un bulletin de vote qu 'on va s 'en protéger. Parce que souvent, je sais pas c 'est quoi, à chaque fois les liens entre l 'appareil d 'État et les bandes nazies mais ce qui est sûr, c 'est qu 'aujourd 'hui dans cet État soit -disant démocratique, dans la police, dans l 'armée, il y a plein de gens qui sont pas pour que les travailleurs prennent le pouvoir. Que ce soit Le Pen ou une autre demain qui se retrouve au pouvoir, bien sûr qu 'ils trouveront des gens là -dedans pour s 'appuyer contre nous. Je pense que le vrai danger, c 'est de croire que face à ça, un bulletin de vote, les élections, ça nous permettrait de nous protéger en quoi que ce soit. Pour finir, je suis bien d 'accord avec ce que les camarades ont défendu, notamment sur l 'engagement, sur le fait... Juste pour poursuivre, si les travailleurs ils ont réussi à s 'emparer du pouvoir à un moment donné et en particulier au moment de la révolution russe, les révolutionnaires ont pas déclenché la révolution, c 'est jamais les révolutionnaires qui les déclenchent. Les travailleurs, ils ont se révolter à plein de moments dans l 'histoire encore aujourd 'hui. Par contre, pour aller jusqu 'à cette idée qu 'il va falloir qu 'on renverse la bourgeoisie et son État, il y a eu besoin d 'un parti qui le défende, il y a eu besoin de militants au sein de la classe ouvrière qui défendent cette idée. C 'est pour ça qu 'on pense aujourd 'hui, on voit bien qu 'on est minoritaire, mais dès aujourd 'hui cette perspective, c 'est super urgent de la défendre dès maintenant, y compris de construire ce parti.